

VALORISATION ET DÉVELOPPEMENT DU SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA - MUSÉE HENRI PRADES

UN PROJET DE COMPLEXE ARCHÉOLOGIQUE INÉDIT

DOSSIER DE PRESSE
LUNDI 26 MAI 2025

Montpellier Méditerranée Métropole

SOMMAIRE

Mot du Président 3
I - Un lieu de fouilles, de recherche, de conservation et de médiation à valoriser et développer 6
1) Aujourd'hui, des fonctionnalités dispersées entre différents bâtiments et espaces extérieurs 8
2) Demain, une mise en cohérence de ces fonctionnalités au sein d'un même écosystème 13

II - Un véritable complexe archéologique métropolitain : présentation du projet lauréat 14
1) Au sein du mas Saint-Sauveur : le portail de l'archéologie et les nouveaux espaces de médiation.....17
2) Au sein des anciens chais : le Centre de Conservation et d'Études Archéologiques (CCEA).....18
3) Sur le site archéologique Lattara : un parcours entre archéologie et
nature.....19
4) "Donner à lire l'invisible" : l'intention paysagère du projet 20
5) Le parti pris de l'agence K Architectures, lauréate du projet 21

III - Les chiffres clés du projet de réhabilitation 22

IV- Quand le passé reprend vie : les grandes expositions accueillies depuis 1986 24

Créer de la nouveauté, se projeter dans le futur, en honorant le passé. C'est le fil conducteur du futur Complexe archéologique qui permettra de faire entrer le site archéologique Lattara - musée Henri Prades dans une nouvelle ère. S'inscrivant dans l'arc fort et structurant des musées d'Occitanie dédiés à l'Antiquité, cette transformation importante va ouvrir de nouvelles opportunités pour la recherche scientifique, la formation et la compréhension d'une histoire plurimillénaire exceptionnelle.

Saluer le passé en restant dans la philosophie initiale portée par les créateurs du musée et les premiers archéologues du site qui, dès le départ, ont souhaité une dimension croisée entre les activités de recherche, la préservation des vestiges patrimoniaux et la mise en valeur muséale.

Respecter le passé en gardant les gestes architecturaux forts et notamment les chais qui rendent hommage au peintre Bazille, figure si emblématique de notre territoire.

Et surtout respecter le passé en redonnant aux vestiges du site archéologique toutes leurs lettres de noblesse.

Créer la nouveauté en proposant de pouvoir visiter, enfin, le site archéologique pour découvrir l'antique ville portuaire de Lattara avec une approche sensible et intégrée dans son environnement.

Construire le futur en déployant un Centre de Conservation et d'Étude Archéologique moderne et de grande qualité pour ouvrir le champ des possibles et construire des collaborations toujours plus fructueuses avec nos chercheurs.

Offrir à nos plus jeunes (et à tous nos publics !), un espace gratuit de sensibilisation à l'archéologie et de nouveaux espaces pédagogiques pour comprendre l'archéologie à l'aune des enjeux majeurs d'évolution climatique et environnementale.

C'est à tout cela que le projet de nouveau Complexe archéologique doit répondre et bien plus encore. Il intègrera, à notre grande satisfaction, une vigilance particulière à l'environnement, au respect des matériaux, à l'usage d'énergies renouvelables, à la remise en eau de la Roubine, aux liens avec la Maison de la nature mitoyenne… autant de challenges qui nous inscrivent définitivement dans une vision d'avenir.



Michaël DELAFOSSE,
Président de Montpellier Méditerranée Métropole,
Maire de la Ville de Montpellier

Le site archéologique *Lattara* - musée Henri Prades à Lattes est remarquable à plus d'un titre. Il regroupe un site archéologique d'importance majeure pour comprendre l'évolution du trait de côte mais également la dynamique des échanges commerciaux entre le monde méditerranéen et le nord de l'Europe. Le musée met à la disposition du public un panel considérable des découvertes faites sur ce site. Ainsi, des expositions exceptionnelles permettent d'accroitre notre connaissance. Enfin, un centre de conservation et d'études permet aux chercheurs de trouver la matière à des études approfondies.
La réhabilitation des espaces et l'extension du site archéologique *Lattara* - musée Henri Prades à Lattes est inscrite au Contrat de plan État-Région 2021-2027. Ce site est soutenu par l'État au titre des monuments historiques, grâce à la protection dont il bénéficie depuis 2003, au titre des musées, pour les collections qu'il abrite et de l'archéologie, pour la recherche.
La création d'un centre de conservation et d'étude archéologique des mobiliers archéologiques découverts sur le territoire de la Métropole de Montpellier fait l'objet d'une attention particulière des services de l'État, au premier rang desquels la direction régionale des affaires culturelles, depuis l'origine du projet.
Mieux accueillir les publics, mieux conserver et mettre en lumière les collections, sécuriser les dépôts archéologiques, telles sont les ambitions d'un projet qui regroupera en un même lieu la conservation du patrimoine, sa valorisation par le musée et les nouveaux aménagements de médiation, et la recherche scientifique.
Sur cette ancienne implantation romaine, remarquable hier par son importance sur le littoral et remarquable aujourd'hui par la lecture que les vestiges, l'État soutient aux côtés de la Région Occitanie et de Montpellier Méditerranée Métropole, le projet de complexe archéologique de Lattara. Respectueuses de leur environnement, les nouvelles installations accueilleront tous les publics, de la découverte à la recherche.



Pierre-André DURAND,
Préfet de la région Occitanie

Le Site archéologique Lattara – musée Henri Prades fait partie des trésors de notre patrimoine régional. Ce lieu, où se croisent plus de 800 ans d'histoire méditerranéenne, mérite d'être mieux connu et partagé avec le plus grand nombre. C'est pourquoi nous engageons, avec Montpellier Méditerranée Métropole et nos partenaires, cet ambitieux projet de transformation.
Donner à lire, à comprendre et permettre de se réapproprier cet héritage unique de notre région, voilà tout l'objectif de la création des différents espaces – pôle archéologique, espace d'interprétation, centre de conservation – qui verront bientôt le jour sur ce site unique. En s'investissant massivement dans ce projet, la Région démontre tout son engagement pour faire de *Lattara* un lieu culturel incontournable de notre région.
Préserver et transmettre, deux mots qui à eux seuls témoignent de l'ambition qui est la nôtre et que nous partageons avec l'ensemble des partenaires impliqués sur ce beau projet.



Carole DELGA,
Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Ce lundi 26 mai 2025,
Michaël DELAFOSSE, Président de Montpellier Méditerranée Métropole, Maire de la Ville de Montpellier,
Michel ROUSSEL, Directeur régional des affaires culturelles DRAC Occitanie,
Fadilha BENAMMAR KOLY, Conseillère régionale Occitanie / Pyrénées-Méditerranée,
Florence AUBY, Conseillère de Montpellier Méditerranée Métropole, Conseillère municipale de Lattes,
Diane DUSSEAUX, Directrice du Site archéologique Lattara - musée Henri Prades,
en présence
de Karine HERMAN, Agence K Architectures,
ont présenté le projet architectural & paysager de réhabilitation
du Site archéologique *Lattara* - musée Henri Prades.

UNE RÉHABILITATION POUR RÉPONDRE À TROIS ENJEUX CLÉS

L'aménagement d'un parcours d'interprétation archéologique sur le site antique

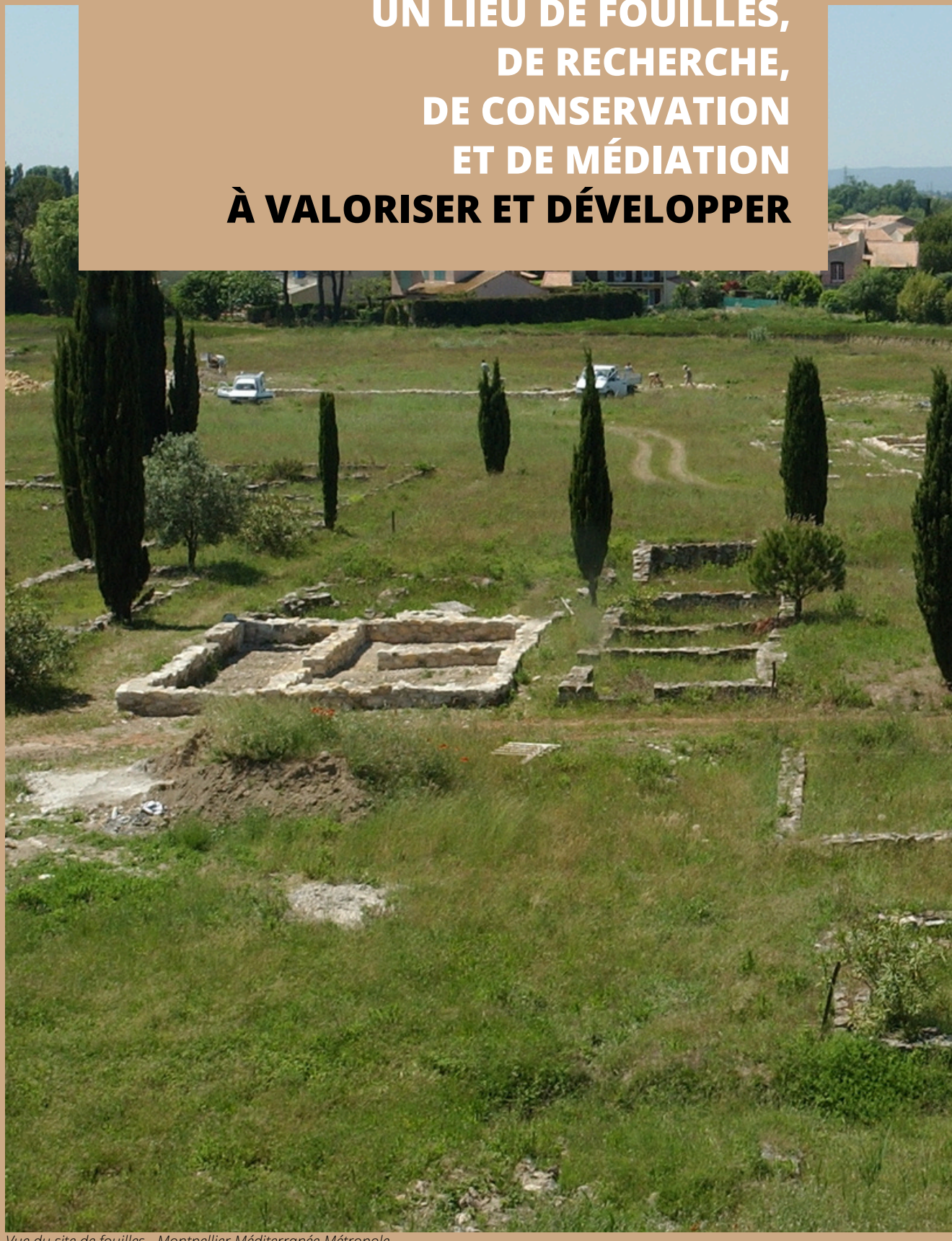
La construction d'un Centre de Conservation et d'Études Archéologiques métropolitain

La création de dispositifs et de contenus de médiation cohérents, englobant l'ensemble du site



Entrée principale du Site archéologique Lattara - musée Henri Prades - Montpellier Méditerranée Métropole

UN LIEU DE FOUILLES, DE RECHERCHE, DE CONSERVATION ET DE MÉDIATION À VALORISER ET DÉVELOPPER



Vue du site de fouilles - Montpellier Méditerranée Métropole



AUJOURD'HUI, DES FONCTIONNALITÉS "DISPERSÉES" ENTRE DIFFÉRENTS BÂTIMENTS ET ESPACES EXTÉRIEURS

1) LE MUSÉE HENRI PRADES



Vue intérieure du musée en 2020
(c) AGENCE OFF Mathilde Bozier

- **Un musée de site**

Lors de sa création en 1986, **le musée avait pour vocation de regrouper et de conserver les collections archéologiques réunies par Henri Prades et le groupe archéologique Painlevé,** provenant essentiellement des fouilles réalisées sur le port antique de *Lattara*. À cela se sont rajoutés les produits des fouilles menées par le CNRS. L'objectif était alors de proposer un parcours allant des débuts de l'occupation de Lattes et du pays lagunaire au Néolithique jusqu'à l'abandon du port au IIIe siècle.

Quasiment inchangée depuis l'ouverture du musée, la présentation des collections permanentes a été entièrement repensée en 2018 pour proposer un nouveau parcours muséographique plus attractif et plus dense, tout en mettant davantage en valeur les objets archéologiques.

Il était essentiel d'intégrer dans les collections permanentes les dernières découvertes archéologiques réalisées lors des campagnes de fouilles programmées et d'actualiser le parcours en **tenant compte des avancées de la recherche scientifique concernant le port de *Lattara* et ses environs**. Il s'agissait également d'intégrer les découvertes majeures issues des fouilles d'archéologie préventive menées sur la commune de Lattes depuis le début des années 2000 (La Céreirède, Les Hauts de Lattes, déplacement de l'A9...).

La visite invite désormais **à un voyage dans la ville portuaire, en soulignant l'importance de son rôle commercial, d'abord avec la communauté étrusque, puis avec les Grecs de *Massalia* (Marseille)**. Le contexte lié à la fondation de *Lattara*, vers 500 avant notre ère, est ainsi présenté à l'aune des découvertes récentes et la mise au jour, à environ 1 km de cette ville, d'une des plus vastes agglomérations gauloises du sud de la France.

Ce n'est qu'au début de l'empire romain que l'hégémonie de la cité phocéenne sur *Lattara* prend fin et que la ville portuaire devient alors un oppidum latinum de la cité de Nîmes, colonie de droit latin.



Henri Prades, l'inventeur du site de Lattara
(c) Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, archives GAP



Inauguration du musée le 25 septembre 1986
(c) SRA Occitanie ARR76_20213405960Z

- **Un musée centre de recherche**

Dès les années 1970, les archéologues, les collectivités locales et les services de l'État ont souhaité faire de Lattes un centre archéologique complet, mêlant sur un même lieu la recherche de terrain, la recherche en laboratoire, la conservation des archives du sol, la formation des jeunes générations et la valorisation du patrimoine via un musée de site à vocation nationale.

C'est pourquoi, à proximité immédiate du site archéologique, le musée et un bâtiment pour les chercheurs ont été construits. De 1986 à 2017, les équipes de recherche du laboratoire *Archéologie des sociétés méditerranéennes* – UMR 5140 ont ainsi occupé les locaux adjacents à ceux du musée (ex-CDAR).

Si le laboratoire d'archéologie a été déménagé en centre-ville de Montpellier, les liens entre ses chercheurs, le site et le musée sont restés forts. Un programme de fouille sur le site de *Lattara* est toujours en cours (depuis 1983) et, presque chaque année, le musée met en œuvre une exposition en lien direct avec les thématiques et les découvertes portées par les chercheurs de ce laboratoire. Ces derniers sont également associés régulièrement aux actions menées vers tous les publics (ateliers, événements, conférences, visites...).



Relevés des vestiges lors d'une campagne de fouille sur le site (c)



Fouille d'une tombe de la nécropole romaine en 1969
(c) Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, archives GAP



Tri et classement des céramiques en 2019
(c) Mario Marco,
Site archéologique Latrara - musée Henri Prades



Fouille du puits PT348 en 1998 (c) Michel Py Ufral

Le domaine Saint-Sauveur

Le musée Henri Prades est aménagé dans **l'ancien mas Saint-Sauveur**, en bordure du site archéologique. Ce bâtiment était la propriété du Collège Saint-Sauveur, un groupe de religieux qui gérait un hôpital dans Montpellier, près de la tour de la Babote, au faubourg Saint-Denis.

En 1344, lorsque le cardinal Imbert Dupuy voulut créer un hôpital dans Montpellier, il s'adressa à Jacques III, seigneur de Majorque, de Montpellier et de Lattes, pour obtenir des subsides permettant le fonctionnement de son œuvre, l'hôpital Saint-Sauveur. Ce dernier lui octroya une grande parcelle, celle adjacente au musée, pour y créer une exploitation agricole.

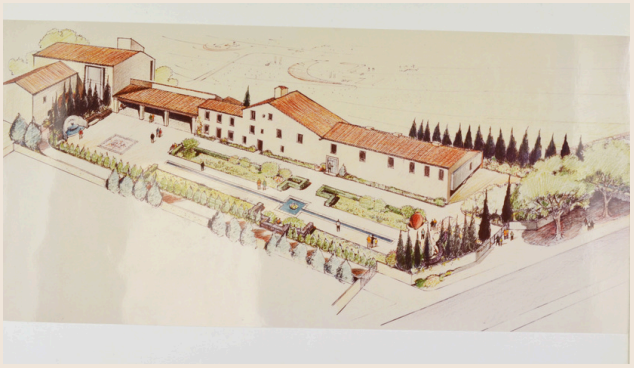
À la Révolution, cette propriété ecclésiastique fut vendue comme bien national et mise aux enchères en 1791. **Elle passa entre les mains de plusieurs propriétaires avant de s'ajouter, par mariage, aux possessions de Gaston Bazille en 1850**. Celui-ci s'intéressa à l'agriculture et fit de sa propriété une exploitation modèle. Sénateur et président de la Chambre d'Agriculture de l'Hérault, il contribua à la découverte du phylloxéra qui ravageait le Languedoc et fut le promoteur du renouvellement du vignoble.

Son fils, Frédéric, se passionna pour la peinture et participa à la naissance du mouvement impressionniste. En 1865, il a représenté la ferme familiale dans un tableau qui constitue l'un de ses premiers paysages importants. Aujourd'hui la rampe d'accès au cellier, visible sur la partie droite de la peinture, a disparu.

En 1980, l'architecte du musée, Joseph Massota, a souhaité conserver un souvenir de cette époque en dédiant la fontaine du jardin à la mémoire du peintre montpelliérain Frédéric Bazille.



Frédéric Bazille, Ferme de Saint-Sauveur, huile sur toile, collection particulière New York, D.R.



Joseph Massota, Perspective du musée, avril 1980

2) LES ANCIENS CHAIS DU MAS SAINT-SAUVEUR



Le cellier visible sur la peinture de Frédéric Bazille a été transformé ultérieurement en chai viticole. De grandes cuves ont été ajoutées à l'intérieur. Deux autres bâtiments agricoles ont été construits à l'arrière de ce chai. Ces trois bâtiments ont connu plusieurs remaniements pour répondre aux nécessités de leur utilisation au fil du temps. Aujourd'hui, ils servent de réserve pour le mobilier muséographique du musée. Demain, ils accueilleront le CCEA : des réserves pour les objets archéologiques ainsi que des espaces d'études et de travail.

3) LE CENTRE DE DOCUMENTATION ARCHÉOLOGIQUE RÉGIONAL



Vue générale de la fouille en 1986, avec en fond le centre de documentation archéologique régional (c) Guy Barruol, SRA Occitanie ARR76_20203403391ZA

En 1983, un centre de documentation archéologique régional (CDAR) est construit en bordure du site, dans le prolongement du musée. Le CDAR, propriété du ministère de la Culture, cumule des fonctions complémentaires - recherche fondamentale et appliquée, formation, animation, diffusion et promotion de l'archéologie - et joue un rôle indispensable de coordination au sein de la communauté archéologique régionale et interrégionale.
Depuis 2017, année où les équipes de recherche de l'UMR 5140 ont quitté les locaux, ces espaces ne sont utilisés que périodiquement lors des chantiers de fouille estivaux qui se déroulent à Lattara.

4) DES RÉSERVES SUR DES SITES DISTINCTS



Une des cinq réserves du CDAR
(c) Mario Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades



Vue du mobilier lapidaire conservé à "la cave Bonnier"
(c) Mario Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades

Le mobilier archéologique du musée, de la fouille programmée de Lattes ainsi que de l'ensemble des sites mis au jour sur le territoire de la métropole de Montpellier sont actuellement conservés dans différents espaces. La principale réserve de 300 m² se situe à l'autre extrémité du site archéologique, dans un ancien chai viticole nommé « la cave Bonnier ».
Au rez-de-chaussée du CDAR se trouvent cinq espaces de réserves répartis sur environ 260 m².
Des collections, faisant partie d'autres sites découverts sur le territoire métropolitain, sont actuellement conservées dans des réserves externalisées de l'État, ou chez des opérateurs d'archéologie préventive.

5) LE SITE ARCHÉOLOGIQUE *LATTARA*



Vue aérienne du site archéologique Lattara 2021 (c) Dronestudio



vue du site ne 1986
(c) Site archéologique Lattara - musée Henri Prades

Il s'agit d'un site exceptionnel qui se développe sur les **10 hectares de la réserve archéologique** acquise par l'État et la Commune de Lattes en 1974, puis le Conseil Départemental de l'Hérault en 1984 : **il offre à l'étude un système urbain complet, image idéale d'une ville portuaire se développant au bord d'une lagune, au débouché d'un fleuve côtier.**
Le premier noyau du site de 3,5 ha, urbanisé à la fin du VIe siècle avant notre ère, et occupé ensuite de manière continue et intensive jusqu'à la période romaine, peut être considéré en effet comme l'un des exemples les plus parlants de l'origine la plus lointaine des villes actuelles. **Il s'agit d'un des gisements clefs pour l'étude de l'évolution propre de la société indigène et des influences des apports méditerranéens qui ont enclenché puis accompagné le processus urbain, processus majeur de l'évolution des civilisations régionales.**

Un site d'intérêt national et protégé par les monuments historiques
Conscient de l'importance du site, le Ministère de la Culture et de la Communication, la commune de Lattes et le Conseil Départemental ont uni leurs efforts pour en faire une réserve archéologique, y construire un musée archéologique, y établir un centre de recherche et un dépôt de fouilles. Le caractère exceptionnel de la conjonction d'un site de cette importance et d'une équipe de recherche performante vouée à son étude l'a fait inscrire dans la liste des sites d'intérêt national et protéger au titre des monuments historiques.

Un projet d'aménagement du site archéolique pour un accès au grand public
En 2012, la Métropole de Montpellier a également acquis le site archéologique. Ce transfert permettra d'aménager le site pour l'ouvrir au public et y restituer les connaissances accumulées depuis plus de cinquante ans. De par sa situation au cœur de la Métropole de Montpellier, à proximité du milieu naturel exceptionnel de la rive nord de l'étang du Méjean (Conservatoire du Littoral), **il représente un pôle d'attraction touristique, de centre d'animation et de diffusion du patrimoine.**

DEMAIN,
UNE MISE EN COHÉRENCE DE CES FONCTIONNALITÉS AU SEIN D'UN MÊME ÉCOSYSTÈME

Lieu majeur de la politique culturelle métropolitaine, le Site archéologique Lattara – musée Henri Prades est inscrit au cœur d'un territoire métropolitain dynamique et riche de nombreux points d'intérêts culturels et patrimoniaux. Outre sa collection permanente, il développe un programme d'actions comprenant des expositions temporaires, des animations pour tous publics et des ateliers pédagogiques diversifiés. Le musée, dont les collections permanentes sont constituées en grande partie par le mobilier archéologique extrait des fouilles du site de l'antique *Lattara*, s'enrichit de manière régulière des objets découverts sur le site et ses alentours lors des campagnes de fouilles (préventives et programmées).

Depuis plusieurs années, plusieurs comités de pilotage et comités scientifiques encadrés par le Pôle Culture et Patrimoine de Montpellier Méditerranée Métropole ainsi que par les équipes du Site archéologique Lattara – musée Henri Prades se sont tenus pour définir les axes stratégiques du programme de travaux et d'aménagements nécessaires à la valorisation du Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, qui participera au développement touristique et culturel du territoire.

UNE OPÉRATION DE RÉHABILITATION PARFAITEMENT ORCHESTRÉE

Cette ambitieuse « opération *Lattara* » est composée de plusieurs séquences. Elle fera toutefois l'objet d'un projet unique, global et cohérent, alliant la recherche, l'étude, la présentation et la médiation du phénomène archéologique.

- **L'aménagement d'un parcours d'interprétation archéologique sur le site antique**

L'objectif est d'ouvrir le site archéologique au public de façon progressive, pour offrir au public une vision complémentaire de la collection présentée dans le musée.

- **La construction d'un Centre de Conservation et d'Études Archéologiques métropolitain (CCEA)**

Combiné à un musée archéologique, à un site archéologique ouvert au grand public, ce CCEA constituera une nouvelle expérience de loisirs culturels sur le territoire, qui s'appuiera sur un écosystème archéologique unique en France, voire en Europe, tout en profitant pleinement du cadre naturel qui l'entoure. L'accès au lieu permettra aussi de mieux se rendre compte des recherches archéologiques, en ayant un aperçu des espaces fouillés et une vision des chantiers en cours.

- **Des dispositifs et des contenus de médiation cohérents, englobant l'ensemble du site**

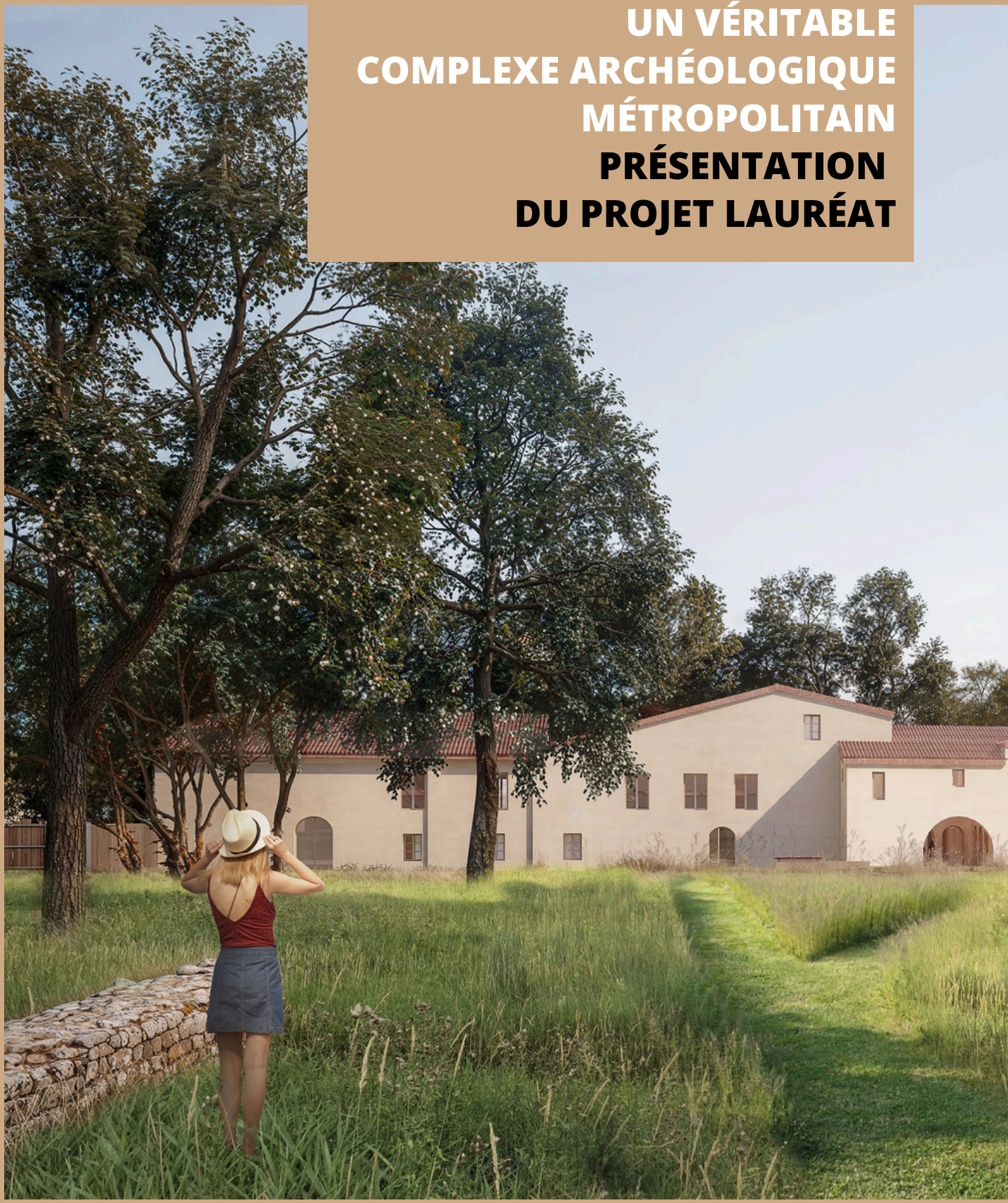
Il s'agira donc de mettre en place à destination des publics une véritable expérience globale autour de l'ancienne cité de *Lattara*, à travers les propositions permanentes (parcours de visite du site archéologique, exposition permanente du musée, portail archéologique) et temporaires (programmation et activités culturelles complémentaires), qui inscrira les recherches scientifiques dans l'histoire et le présent, plaçant la médiation, la diffusion et la présentation des connaissances au cœur de la visite du complexe archéologique

19,1 M€ TTC

financés par Montpellier Méditerranée Métropole, l'État et la Région Occitanie



UN VÉRITABLE COMPLEXE ARCHÉOLOGIQUE MÉTROPOLITAIN PRÉSENTATION DU PROJET LAURÉAT



Vue depuis le parcours archéologique sur sur les nouveaux espaces d'accueil et de médiation du musée



“Un projet articulant entre eux des espaces bâtis, des espaces naturels à valoriser, et l’extraordinaire zone de vestiges”



Vue aérienne du futur centre archéologique métropolitain

Un projet architectural et paysager à la hauteur des enjeux patrimoniaux du lieu

La qualité du paysage situé au sud du musée (réserve naturelle du Méjean) rend incontournable l’insertion du site archéologique dans son environnement naturel élargi. Cet espace lagunaire, lieu de rencontre entre terre et eau et exceptionnel réservoir de biodiversité, est un patrimoine issu d’une longue histoire sédimentaire. Il est important de donner aux visiteurs les clefs de compréhension de cette histoire complémentaire entre patrimoine naturel et archéologique.
Ce lien trouvera notamment une traduction concrète dans le portail de l’archéologie, dont une partie sera dédiée à la présentation de l’évolution environnementale de *Lattara* et du littoral depuis le Néolithique. La réalisation du complexe archéologique de *Lattara* participera, à terme, d’une mise en réseau des différentes dynamiques patrimoniales, culturelles et naturelles à l’échelle du territoire, sans oublier l’impact sur les mobilités.

Les nouveaux équipements de *Lattara* devront renouer avec l’ambition de regrouper en un même lieu :

- **la conservation du patrimoine (site archéologique et archives du sol),**
- **sa valorisation (musée, aménagements de médiation),**
- **la recherche scientifique (laboratoire, documentation).**

À la faveur de cette nouvelle étape de développement, il s’agit donc, d’une part, d’améliorer les équipements existants - **aménagement du site, espaces pour les publics, accès**… - et, d’autre part, d’en créer de nouveaux qui ont, pour certains, pu exister sur place auparavant - **réserves archéologiques, centre de documentation, lieux de travail pour les chercheurs**….

L'entrée du Site archéologique Lattara - musée Henri Prades en 2013
(c) Luc Jennepin, MMM





Vue depuis le parvis sur l'entrée du site

Les principales composantes du futur complexe archéologique

1. **Le parvis d'entrée arboré**, créé dans le cadre du projet qui annonce la visite et accompagne les visiteurs vers le cœur du nouveau complexe
2. **Le Centre de Conservation et d'Études Archéologiques (CCEA)** qui prend place dans les anciens chais
3. **Le mas Saint-Sauveur** qui accueillera les nouveaux espaces de médiation et le portail de l'archéologie
4. **La cour d'entrée**, îlot de fraicheur du site et zone d'articulation des programmes entre eux
5. **L'actuel musée Henri Prades**, dont l'accueil est repensé comme point d'entrée du nouveau complexe archéologique
6. **Le deck et le «point haut»**, à l'interface entre le musée et le site archéologique
7. **Le parcours** sur le site archéologique

AU SEIN DU MAS SAINT-SAUVEUR : LE PORTAIL DE L'ARCHÉOLOGIE ET LES NOUVEAUX ESPACES DE MÉDIATION

Coupe perspective sur lles nouveaux espaces de médiation dans le prolongement du musée



Vue depuis le hall d'accueil



- **Le hall d'accueil** est un espace généreux et lumineux, profitant d'un mur rideau largement ouvert sur un deck (point du vue sur les fouilles). Il accueille en son sein à la fois la **billetterie, la boutique, l'espace café ou encore les vestiaires**. Il offre un point d'entrée unique pour l'ensemble du complexe archéologique : le musée, le site et le CCEA.
- **Les nouveaux espaces de médiations seront accessibles** d'abord depuis le hall d'accueil du musée et depuis l'extérieur, au niveau de la cour d'entrée. Ces différents accès faciliteront l'organisation des flux des groupes scolaires. Ils disposeront d'une salle hors sac au rez-de-chaussée afin de faciliter son accès à **l'espace de fouilles pédagogiques. Ils accueilleront également des salles d'ateliers, un centre de documentation, une salle de projection, des bureaux , des vestiaires, des sanitaires.**

AU SEIN DES ANCIENS CHAIS : LE CENTRE DE CONSERVATION ET D'ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES (CCEA)



Vue sur le CCEA depuis la cour d'entrée



Vue sur le CCEA depuis la route de Pérols

Le futur CCEA s'inscrit dans une volonté architecturale affirmée qui favorise par le dessin les trois missions du centre : **le traitement des mobiliers issus des fouilles, la conservation, la recherche des chercheurs et étudiants.**
Il proposera : des réserves répondant aux normes de conservation préventive, des espaces d'étude, de traitement et de conditionnement des collections, une salle de prise de vue, un centre de documentation et de conservation des archives, un espace de vie, des bureaux, des espaces techniques et des sanitaires.
Le projet architectural de K Architectures, en conservant les façades extérieures des anciens chais, permet de faire perdurer l'histoire patrimoniale du mas Saint-Sauveur.

Vue de la façade sud du CCEA





Coupe perspective du CCEA

SUR LE SITE ARCHÉOLOGIQUE *LATTARA* : UN PARCOURS ENTRE ARCHÉOLOGIE ET NATURE



Vue depuis le parcours archéologique sur le portail de l'archéologie, les nouveaux espaces de médiation et le musée

La création d'un parcours de visite sur le site archéologique permettra de renforcer le positionnement du musée en tant que musée de site, conformément au projet scientifique et culturel de l'établissement, tout en valorisant les composantes de cette cité portuaire ouverte sur la Méditerranée, où Gaulois, Étrusques, Grecs et Romains se sont côtoyés.
Tandis que le musée présente le quotidien des habitants de *Lattara*, **le parcours extérieur, au milieu des vestiges, mettra l'accent sur l'évolution de l'urbanisme de la ville ainsi que sur les modifications environnementales majeures.** L'un des enjeux de la valorisation du site archéologique réside **dans l'articulation fine entre le musée (intérieur) et le site (extérieur)**, à la fois sur le plan du **discours scientifique, des dispositifs muséographiques et des flux de visiteurs**.



Vue du parcours archéologique annoncée depuis le hall d'accueil par le grand deck en bois accompagnant les visiteurs

Sur le site archéologique, toutes les interventions architecturales sont d'une extrême légèreté.
L'écriture des ombrières est **empruntée à celle des tentes installées par les équipes lors des fouilles**. Structures bois et toiles tendues, là aussi, légères et réversibles, elles tentent de disparaitre au profit des vestiges, et sont pensées pour être démontables.

“DONNER À LIRE L'INVISIBLE” : L’INTENTION PAYSAGÈRE DU PROJET

En mettant en scène des indices subtils comme des variations de végétation, une topographie de terrain singulière, des modifications de nature de sols, un écho à la matière terre, la structure ancienne de la ville peut s’exprimer, **une histoire peut se raconter et se transmettre.**
La typologie des arbres (verger par exemple) peut ainsi donner des indices sur des pratiques agricoles passées.
Des perspectives choisies peuvent permettre de comprendre pourquoi l'emplacement a été choisi et comment il a été utilisé. C'est dans ce décodage sensible du paysage que réside au sein du projet **la capacité à exprimer l'histoire enfouie des lieux**.
Les parcours de visite sont conçus comme des scénarios de lecture du paysage, se nourrissant du visible pour appuyer la connaissance de la ville antique. Et si l'objectif principal est de favoriser la bonne compréhension et appréciation des lieux, il s’agit également de favoriser une forme de connexion émotionnelle du visiteur : ressenti, déploiement de l’imaginaire, et surtout, envie d’en savoir plus, d’approfondir le sujet en renvoyant vers les espaces du musée Henri Prades.
En complément des stations de médiation principales, une série de dispositifs paysagers ou scénographiques ‘low techs’ sont implantés, comme autant de jalons d’une histoire embarquant le visiteur pas à pas : ici un seuil marquant une porte de la cité, là un trait de rivage évoqué par une roselière ou un ponton évoquant le port, ou plus loin une ligne en adobe marquant le double rempart, une ombrière évoquant les toiles d’archéologues… toute une série d’indices qui, mis bout à bout, tissent un fil narratif déployé autour de thématiques géographiques, urbaines, sociales.







Retrouver le socle paysager et diversifier les milieux
Le premier acte de projet consiste à retrouver le socle paysager de la cité antique et à diversifier les ambiances :

- **Restituer son périmètre et son échelle, son enceinte,**
- **Evoquer le rapport à l'eau perdu, avec la suggestion de l’ancienne ligne de rivage lagunaire,**
- **Travailler à des effets de lisières et de seuil afin de conforter les impressions d’être 'dans' ou 'en dehors' de la cité,**
- **S’éloigner des repères contemporains que sont les franges pavillonnaires.**
- **Evoquer la trame urbaine**

Pour restituer ce socle, différentes interventions paysagères vont venir structurer le site, en réintroduisant une diversité de milieux et par extension de séquences :

- **La réouverture de la Roubine associée à une roselière,**
- **L’implantation d’une frange boisée sur le pourtour du périmètre antique**, mettant à distance les franges construites du site, et accentuant par contraste le périmètre de la cité antique et l'effet d'enceinte,
- **Un périmètre ‘vivrier’ composé de vergers et de vignes**, évoquant la zone de faubourgs et accentuant la délimitation fortifiée,
- **La mise en place d’une prairie sèche** valorisant les vestiges et le schéma urbain.

LE PARTI PRIS DE L'AGENCE K ARCHITECTURES, LAURÉATE DU PROJET

La création du complexe archéologique de Lattara *a pour objectif de lier recherche, médiation et conservation optimale.*
Les enjeux sont forts : créer un lieu à la hauteur des ambitions du projet de fouilles, imaginer des espaces de travail irréprochables pour les chercheurs, accueillir les stagiaires archéologues dans des conditions optimales, offrir au public une visite de qualité des fouilles et du musée archéologique, rendre intelligible le travail de l'archéologue et le chantier de fouilles, rendre sensibles les éléments masqués et difficilement appréhendés.
Le futur complexe archéologique prend place dans un site vaste et composé au fils du temps, depuis 60 ans.
Il est nécessaire aujourd'hui de mettre en cohérence toutes les installations et constructions présentes sur le site pour lui donner une lisibilité et une évidence. En ce sens le projet constitue un écosystème complet dont les composantes sont non seulement complémentaires, mais également interdépendantes.

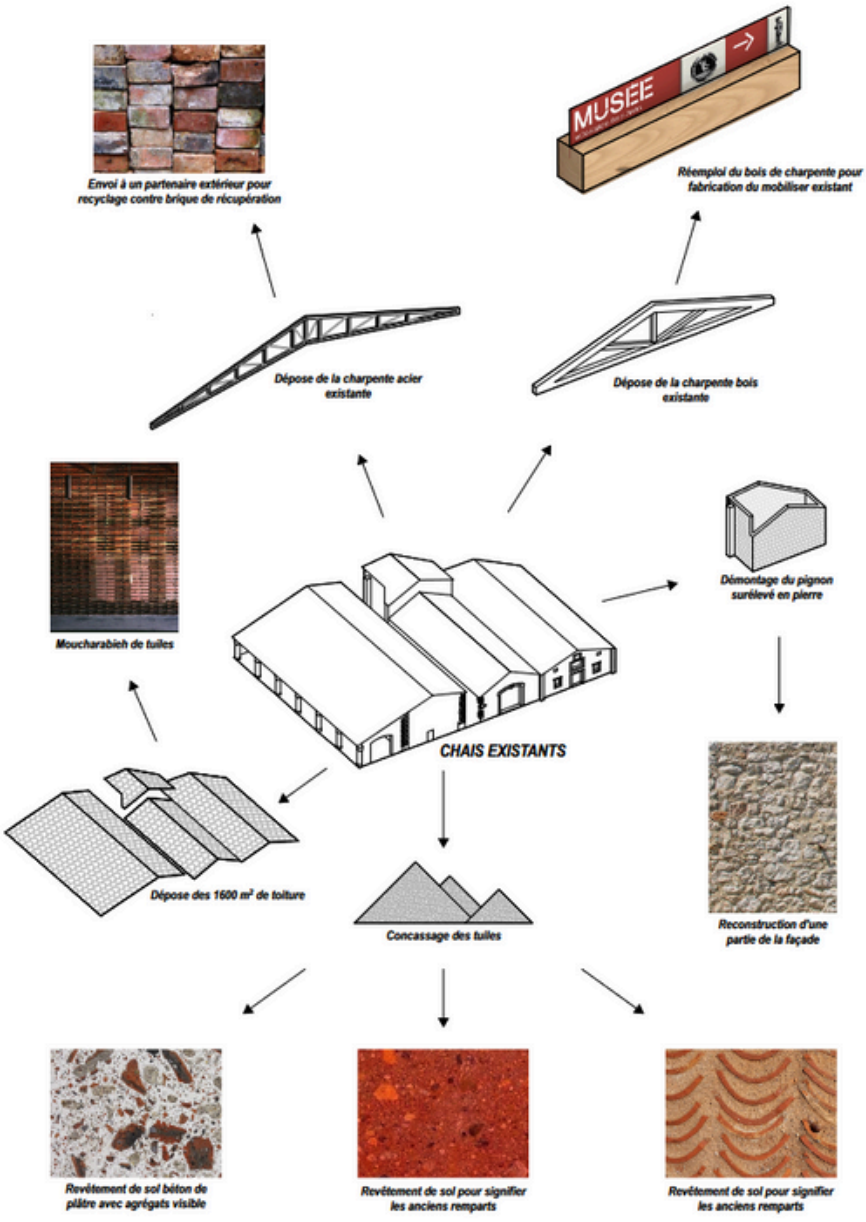
K ARCHITECTURES
SIGWALT
HERMAN

UN PROJET PROPICE À LA DÉMARCHE DE RÉEMPLOI

Dans une logique éco-responsable, par le réemploi de matériaux sur site, l'agence K Architectures s'attache à générer le moins de déchets possible et de permettre à l'existant de participer pleinement à l'économie du projet.

Par exemple :

- La **récupération de 24 000 tuiles** serviront d'agrégats pour différents revêtements de sol, génoises, moucharabieh,...,
- Les **dalles des chais serviront pour le béton recyclé,**
- Des **briques pleine de réemploi** serviront pour le revêtement de façade du CCE professionnel surélevé,
- La **charpente bois servira à créer le mobilier** (socles d'assies) et la **signalétique** (blocs d'orientation et de médiation),
- Les **moellons du bâtiment central des chais** seront récupérés, triés et stockés pour reconstruire **une partie de façade** donnant sur la route de Pérols et d'autres moellons seront utilisés pour **reboucher les baies**.



CHIFFRES ET CALENDRIER DU PROJET DE RÉHABILITATION

19,1 M€ TTC

financés par Montpellier Méditerranée Métropole, l'État et la Région Occitanie



Une livraison en 3 temps :



2027
- Démarrage des travaux

2029
- Livraison du CCEA

Fin 2028
- 1ère livraison : les espaces de médiation et le centre d'interprétation

2030
- Livraison du site archéologique

QUAND LE PASSÉ REPREND VIE
LES GRANDES EXPOSITIONS ACCUEILLIES DEPUIS 1986



AGENCE OFF - Chevaux, héros oubliés ? - *Site archéologique Lattara - Musee Henri Prades*

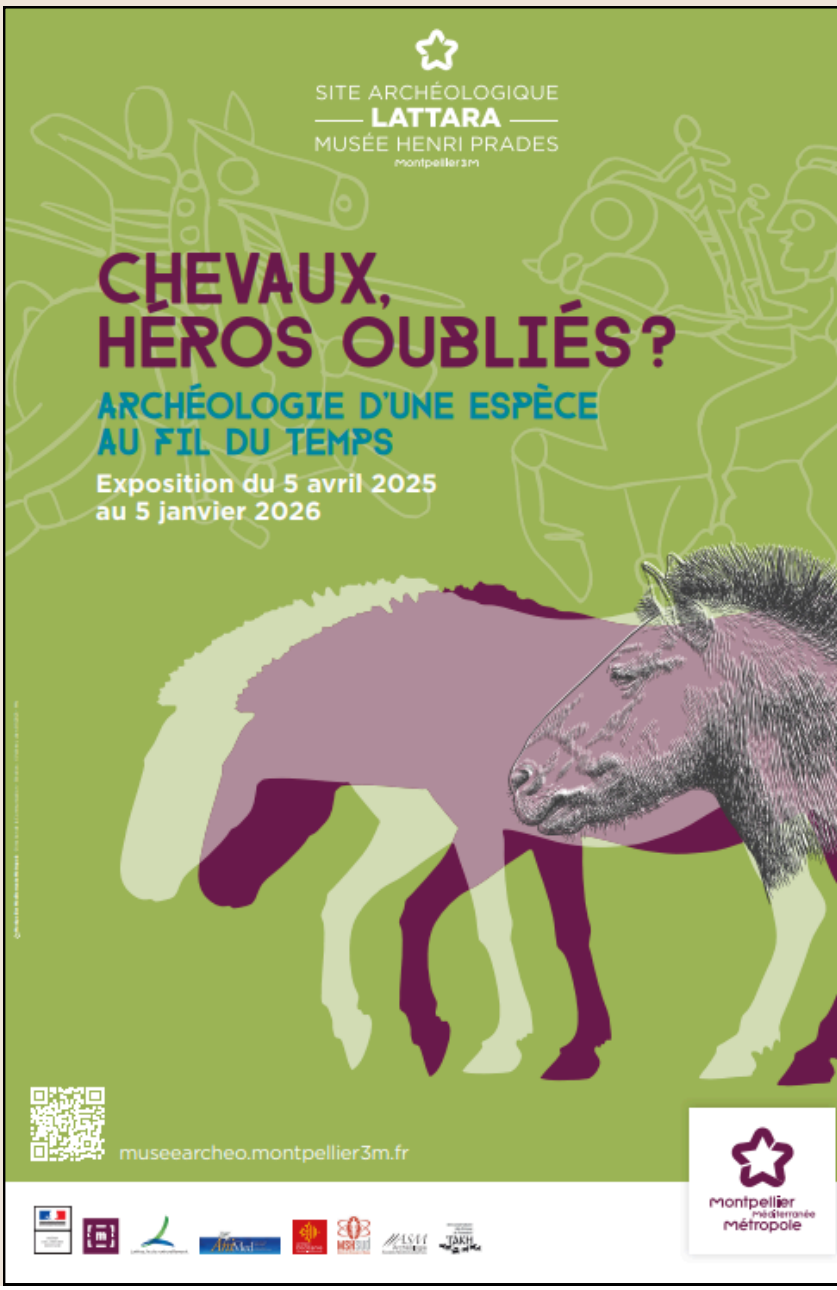

LES DIFFICULTÉS
DE LA VIE SAUVAGE
THE DIFFICULTIES OF LIVING
IN THE WILD

Depuis son ouverture en 1986, le musée s'est illustré par son ambitieuse programmation d'expositions temporaires affirmant d'emblée, par le choix des thématiques, un lien avec l'actualité de la recherche archéologique et un positionnement méditerranéen.
Ce sont ainsi 41 expositions d'archéologie qui ont été conçues et présentées au musée en presque 40 ans.

"Chevaux, héros oubliés ? Archéologie d'une espèce au fil du temps" (jusqu'au 5 janvier 2026)

Au-delà des représentations iconographiques et des mentions dans les textes antiques, la présence des chevaux est souvent peu tangible dans l'archéologie gauloise du Midi de la France. La découverte de plus d'une centaine d'équidés sur le site de Pech Maho (Sigean, Aude), dans un contexte de bataille, constitue à ce titre une documentation exceptionnelle. Pour mieux comprendre l'histoire individuelle de ces animaux, des recherches récentes proposent de croiser l'étude archéozoologique de cette population avec celle actuelle des chevaux de Przewalski.
Plusieurs dispositifs de médiation permettront aux visiteurs, dès le plus jeune âge, de s'approprier l'histoire complexe des chevaux au fil du temps.
Une exposition produite dans le cadre des projets de recherche *Hippographies* et *Vivécologique*, avec la collaboration de l'association *Takh*.


Cheval de Przewalski préservé sur le causse Méjean par l'Association Takh © TAKH





“Les Gladiateurs” (25 mai 1987 – 5 juillet 1987)

Le musée archéologique de Lattes, le musée archéologique Saint-Raymond de Toulouse et le Centre de Recherche Archéologique de l'Université de Toulouse Le Mirail se sont associés afin de proposer au public deux expositions *Les Gladiateurs* et *Les amphithéâtres romains*.
Aux yeux de tous les publics, le seul nom de Rome évoque l'impérialisme militaire, les empereurs ou encore une architecture indestructible qui continue à marquer nos tissus urbains. Il existe un symbole commun à ces clichés : l'amphithéâtre. Dans le projet Le gladiateurs, il revenait au musée de Lattes d'évoquer à l'aide d'objets originaux les tragiques spectacles qui se sont déroulés dans cet espace spécialisé pour les confronter à la vision contemporaine de la gladiature.
La préparation de l'exposition a exigé une enquête préliminaire diffusée auprès de 170 musées français, allemands, belges et suisses.

102 objets, 32 prêteurs



“Tunisie, du christianisme à l’islam. IVe-XIVe siècle” (14 décembre 2000 – 29 avril 2001)

Cette exposition résulte d'une collaboration entre l'institut national du patrimoine tunisien, l'agence tunisienne de mise en valeur du patrimoine et de promotion culturelle et le musée archéologique Henri Prades. Quelles sont les étapes qui ont jalonné le passage de l'Afrique prospère du IVe siècle, chrétienne mais au paganisme toujours vivant, à l'Ifriqiyya des disciples de Mahomet après 647 ? L'Afrique vandale (439-533), puis byzantine (533-647) et les premiers siècles musulmans jusqu'au XIVe siècle, sont largement évoqués dans l'exposition.
Parce qu'elle cherche à se rassurer, notre époque préfère les continuités aux ruptures. Pourtant, c'est bien une nouvelle civilisation qui est apparue, avec ses capitales, Kairouan, puis Tunis, ses monuments, son art et sa culture. La communauté chrétienne installée à Kairouan au début du XIe siècle, évoquée dans l'exposition par deux stèles funéraires, constitue probablement le dernier souvenir de l'Afrique romaine et chrétienne.

120 objets, 25 prêteurs



“Les Étrusques en France. Archéologie et collections” (30 septembre 2002 – 30 janvier 2003)

L'exposition rassemble des objets de fouilles et des collections de musées. Dix-huit sites archéologiques touchés par le commerce étrusque y sont présentés : sept provençaux et onze languedociens.
Parmi les produits qui touchent nos côtes vers la fin du VIIe et au VIe s. avant J.-C., on trouve essentiellement des amphores à vin et des vases à boire (canthares surtout, plus rarement œnochoés et coupes). S'y ajoute une présentation des séries étrusques conservées dans les musées de France méridionale, et des œuvres majeures conservées au musée du Louvre qui illustrent essentiellement le thème de l'écriture étrusque. Enfin grâce au concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques, le goût du Comte de Caylus (1692-1765) pour l'étruscologie est évoqué par le prêt d'une cinquantaine d'objets essentiels (bronzes et céramiques).
Cette exposition a été réalisée pour la tenue à Marseille et à Lattes les 26 septembre-1er octobre du XXVIe colloque international d'études étrusques et italiques. Le musée d'histoire de Marseille propose en parallèle une autre exposition *Les Étrusques et la mer. Épaves d'Antibes à Marseille* qui fait le point sur les objets découverts en mer entre le VIIe et le IVe siècle av. J.-C.

Environ 300 objets, 12 prêteurs



“Les Objets racontent *Lattara*” (16 octobre 2010 – 30 avril 2011)

Cette nouvelle exposition temporaire propose de raconter 700 ans d'histoire de l'antique cité, à travers des objets issus des fouilles menées à Lattes de 1963 jusqu'à nos jours, des objets conservés au musée mais rarement exposés.
Les fouilles archéologiques du comptoir méditerranéen de *Lattara* ont mis au jour de nombreux vestiges depuis leurs débuts en 1963 : rempart, maisons, rues, structures portuaires, nécropole... Les dizaines de milliers d’objets récoltés lors de ces fouilles constituent l’essentiel des collections du musée de site ouvert en 1986. En partenariat avec l’Inrap et le CNRS, le musée archéologique Henri Prades propose une exposition temporaire qui renouvelle fondamentalement la perception de l'agglomération antique de *Lattara* et de ses environs. Les objets sélectionnés permettent d’appréhender l’histoire du site fréquenté pendant près de 700 ans par les Gaulois, les Étrusques, les Grecs et les Romains, entre la fin du VI*e* siècle avant et le IIe siècle après J.-C. Aux côtés de la statue du guerrier restaurée, de la mosaïque découverte en 1968 et jamais montrée à Lattes, des trésors monétaires grecs et gaulois en argent, de la céramique étrusque et de nombreux autres objets, le visiteur découvrira une maquette de la ville et la reconstitution d’une maison en terre des années 200 avant J.-C.
Des premières découvertes des années 1960 et 1970 faites par Henri Prades et le Groupe archéologique Painlevé aux plus récentes de l’archéologie préventive, en passant par les 27 années de fouilles du CNRS, c’est aussi une extraordinaire aventure humaine qui est donnée à voir.

138 objets, collections musée Henri-Prades uniquement



“Des rites et des hommes” (9 juillet 2011 – 8 janvier 2012)

Cette exposition, conçue dans le cadre d'un projet de l'Agence Nationale de la Recherche et en partenariat étroit avec le réseau des musées archéologiques de Catalogne, plonge les visiteurs dans l'univers des pratiques rituelles des populations celtiques, ibériques et grecques du bassin nord-occidental de la Méditerranée.
À travers une sélection de sculptures, vases votifs, armes et restes humains, provenant de 25 sites archéologiques entre Hyères en Provence et Valence en Espagne, ils explorent quatre grands thèmes mettant en lumière divers gestes (sacrifices, offrandes, vénération de personnages illustres, prélèvement de crânes humains) destinés à fédérer ces groupes sociaux de la période préromaine (800-30 avant J.-C.).
Grâce à la diffusion de six films et à la présentation d’objets inédits issus de recherches récentes sur les sites de Pech Maho (Aude), du Cailar (Gard), d’Olbia (Var), d’Ullastret et d’Ampurias (Catalogne), cette exposition renouvelle profondément les notions établies il y a encore une dizaine d’années sur les pratiques religieuses, politiques et sociales des populations des côtes occidentales de la Méditerranée.

167 objets ou lots d’objets, 19 prêteurs



“À l’école des scribes. Les écritures de l’Égypte ancienne” (9 juillet 2016 – 2 janvier 2017)

Exposition co-organisée avec le Laboratoire d'Excellence ARCHIMEDE, l’UMR 5140 - Archéologie des sociétés méditerranéennes et l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Avec les prêts exceptionnels du Musée du Louvre.
Dès l'Antiquité, les écritures égyptiennes ont passionné. Ce sont les hiéroglyphes, images plus ou moins détaillées des mille et une réalités de la nature égyptienne, qui ont accaparé l'intérêt des voyageurs et qui marquent encore l'imaginaire collectif. Cette exposition présente une vision claire et renouvelée des différentes écritures (hiéroglyphique, hiératique et démotique) de l'Égypte ancienne. Elle illustre non seulement les diverses étapes de sa (trans)formation mais permet également de mettre en valeur ses spécificités (capacité d'adaptation au support et caractère vivant), sans oublier une évocation du cercle restreint des lettrés.

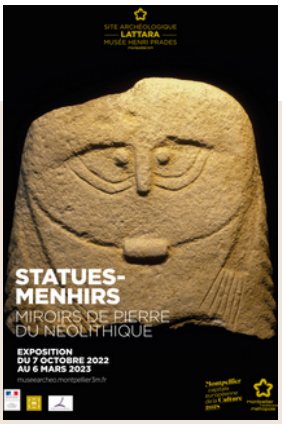
79 objets ou lots d’objets, 10 prêteurs



“Circulez, y a tout à voir ! Archéologie des grands travaux entre Nîmes et Montpellier” (17 mai 2017 – 5 février 2018)

Exposition conçue en partenariat avec la DRAC Occitanie et l'INRAP, avec le soutien d'Oc'Via et de Vinci Autoroutes.
Ces dernières années, le contournement ferroviaire de Nîmes et de Montpellier et le déplacement de l'autoroute A9 - Montpellier ont permis de réaliser des opérations archéologiques d'envergure exceptionnelle. Ces découvertes renouvellent profondément la connaissance du passé du Languedoc oriental et permettent de mieux appréhender, au fil du temps, l'impact des activités humaines sur la construction du paysage, les aménagements du territoire et l'environnement.
Du Paléolithique au Moyen Âge, ce sont plus de 300 objets qui seront présentés au public, témoignages émouvants du quotidien des populations qui ont vécu sur ces territoires. À l'aide de supports didactiques et muséographiques (maquettes, illustrations, films) conçus spécialement pour l'exposition, le visiteur pourra approcher au plus près les méthodes de raisonnement et d'étude des archéologues, tout en se plongeant dans la découverte passionnante des civilisations passées !

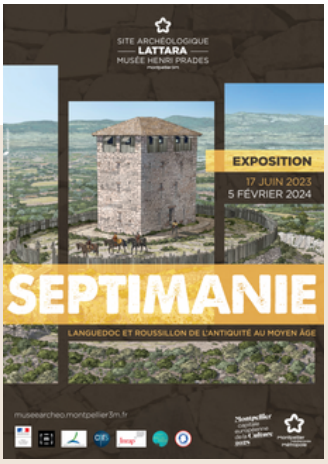
304 objets ou lots d’objets, 5 prêteurs



“Statues-menhirs. Miroirs de pierre du Néolithique” (7 octobre 2022 – 6 mars 2023)

L’exposition a été coproduite avec le Service régional de l'archéologie - Drac Occitanie. Elle présente, à travers une vingtaine de statues-menhirs réunies de manière exceptionnelle, les débuts de la statuaire monumentale en Occitanie.
Ces menhirs sculptés, datés de la fin du Néolithique (3200-2500 av. notre ère), représentent un être humain au travers de certains attributs physiques, d'éléments vestimentaires ou d'objets. À la lumière des recherches récentes qui permettent de mieux restituer ces monolithes dans leur environnement, le visiteur découvre la société néolithique, ainsi que la place qu'occupaient ces statues dans leur relation au territoire et aux ancêtres.

155 objets ou lots d’objets, 19 prêteurs



“Septimanie. Languedoc et Roussillon de l’Antiquité au Moyen Âge” (17 juin 2023 – 5 février 2024)

L’exposition a été conçue en collaboration avec le CNRS, l'Inrap, le Service régional de l'archéologie - Drac Occitanie et le LabEx Archimede.
Pendant longtemps, la période comprise entre la disparition de l'empire romain et l'apparition de la société féodale a été considérée comme une époque de transition. Son intérêt archéologique et artistique a souvent été minoré ou dévalué. Pourtant, les recherches conduites au cours de ces dernières décennies ont montré la richesse des témoignages conservés et l'importance des phénomènes de continuité, bien loin de l'image d'un "âge sombre" véhiculée dans l'imaginaire collectif. Entre Romains, Wisigoths, Arabes et Francs, l'ensemble territorial mouvant de la Septimanie constitue l'arrière-plan géopolitique incontournable de l'exposition. À travers les objets exposés, l'histoire quotidienne des hommes et des femmes qui ont cultivé et dominé ces terres, commercé et échangé, sera ainsi présentée.

222 objets ou lots d’objets, 23 prêteurs

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS
Plein tarif : 5,00 €
Tarif réduit / Pass Métropole : 3,00 €
Moins de 18 ans : **entrée gratuite**
Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois.

HEURES ET JOURS D'OUVERTURE
Semaine : 10h-12h et 13h30-17h30
Samedis, dimanches et jours fériés :
14h-19h du 1er avril au 31 octobre
14h-18h du 1er novembre au 31 mars
Fermé le mardi, le 14 juillet, 15 août, 1er novembre, 25 décembre, le 1er janvier

Site archéologique Lattara - musée Henri Prades
390, route de Pérols
34970 LATTES
Tél. : 04 99 54 78 20

ACCÈS
- **Par l'autoroute A709**, prendre la sortie 30 « Montpellier Sud » ou la sortie 31 « Montpellier Ouest », suivre la direction de « LATTES », puis la direction « Site archéologique Lattara ».
- **Par le tramway** Terminus de la ligne 3 « Lattes Centre ».
- **Par les pistes cyclables** entre Montpellier, Palavas et Pérols.

Plus d'infos sur : **www.museearcheo.montpellier3m.fr**
Rejoignez le musée sur facebook : **www.facebook.com/musee.site.lattara**



"Senteurs célestes, arômes du passé. Parfums et aromates dans l'Antiquité méditerranéenne" - exposition présentée du 20 juin 2024 jusqu'au 3 février 2025

Notes.....

CONTACT PRESSE

Laure CHAZOUILLER
Attachée de presse
Montpellier Méditerranée Métropole
Ville de Montpellier
Tél. 04 67 13 49 19 / 06 02 09 11 38
laure.chazouiller@montpellier.fr

newsroom.montpellier3m.fr

SERVICE PRODUCTION GRAPHIQUE IMPRIM'VERT®

